

Gironde

INCENDIES

« Plus on attend, moins le bois

Président de l'interprofession de la filière forêt, bois, papier de Nouvelle-Aquitaine, Christian Ribes revient sur la gestion des conséquences des incendies girondins de cet été

Propos recueillis
par Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

Depuis un peu plus d'une semaine, les entreprises de travaux forestiers ont pu réinvestir la forêt de la Teste-de-Buch d'abord, puis celle impactée par les deux incendies de Landiras, en Sud Gironde. Quelles sont leurs priorités ?

Elles ont entamé une course contre la montre : il s'agit d'éviter coûte que coûte que des parasites, les scolytes en premier, ne s'attaquent au bois endommagé. Il est impératif de nettoyer, dans un délai très court, les parcelles impactées par ces incendies.

On commence, par dégager le bois qui est valorisable, autrement dit le bois le plus âgé, celui qui a plus de 25 ans, et dont on

Il faut garder à l'esprit que la replantation sera différente, plus diversifiée avec d'autres essences que le pin

peut encore sortir des planches. Sachant que cette matière subit naturellement, du fait de ces catastrophes et donc de l'augmentation de l'offre en volume, une décote de 30 à 40 %. Les premiers propriétaires à avoir négocié le prix de leurs bois et à avoir dégagé leurs parcelles seront les mieux servis. Car plus on attend, plus le risque de présence de parasites s'élève et moins le bois a de valeur.

Lors de la tempête Klaus, en 2009, les arbres arrachés étaient sains et pouvaient être conservés, notamment par la méthode de l'arrosage, et stockés. Cette fois, ils ne sont pas en état d'être stockés. Après, relativisons,



Christian Ribes, président de Fibois Nouvelle-Aquitaine. v. d.

nous ne sommes pas sur les mêmes volumes de dégâts qu'en 2009 !

Et quelles destinations pour des bois plus jeunes endommagés ?

Une partie des bois brûlés est actuellement achetée par la papeterie de Biganos, Smurfit Kappa Cellulose du pin, pour la fabrication du papier kraft, légèrement coloré. Pour des papeteries spécialisées dans le papier blanc d'écriture, l'utilisation de cette matière n'est pas possible. Pour le reste, la seule valorisation possible reste le bois énergie pour les chaudières industrielles ou des particuliers. Le devenir de ces jeunes arbres carbonisés ne couvre pas ou à peine le coût du nettoyage de la parcelle.

Les forestiers sont lancés dans une course contre la montre pour éviter la prolifération des parasites, mais sont-ils suffisamment nombreux localement pour faire face à l'urgence ?

A priori, non. L'interprofession Fibois Nouvelle-Aquitaine travaille à d'éventuels renforts, si besoin. Nous ferons alors appel à des entreprises d'ailleurs, y compris d'autres régions non sinistrées. Mais ça ne s'improvise pas. Il faut organiser les déplacements des machines avec des porte-char et l'hébergement des salariés sur place.



Travaux d'abattage et de stockage du bois exploitable à Landiras. FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

Les sylviculteurs touchés par les incendies de 2022 vont-ils pouvoir replanter en 2023, une fois leurs parcelles débarrassées et nettoyées ? Y aura-t-il assez de plants ?

Les plants pour 2023 ont été réservés un an à l'avance pour les parcelles dont les arbres ont été coupés. Les vergers à graines ne sont pas nombreux et ne pourront répondre à la demande. Il faudra alors patienter jusqu'à 2024. D'autant que ces vergers ont pour mission de fournir des

géniteurs sélectionnés pour améliorer la production – comme ces pins qui poussent plus droits et plus vite.

Ensuite, il faut garder à l'esprit que la replantation sera différente, plus diversifiée avec d'autres essences que le pin. Des essences qu'il faudra peut-être acheter en partie chez nos voisins dans des pays plus chauds qui ont des variétés résistantes à la sécheresse. Enfin, sur certaines parcelles, avec des bois plus

anciens, des propriétaires vont faire le choix d'une régénération naturelle : les arbres matures ont des pommes de pin (pignes) qui sous l'effet des flammes éclatent, distillant des graines qui vont se semer naturellement.

Ensuite ces graines vont germer avec l'humidité. Et là, nouveau problème : l'été que nous venons de passer a été particulièrement sec. La sécheresse perdure...

a de valeur »



DES CATASTROPHES ET DES DÉGÂTS

Les incendies de la Teste et de Landiras 1 et 2, qui ont sévi depuis le 12 juillet sur le département de la Gironde ont eu un impact sur plus de 18 000 hectares de surfaces boisées pour un volume estimé de 2,37 millions de m³ de bois incendié. Si le bilan est lourd de conséquences pour les acteurs de la filière bois du massif des Landes de Gascogne, il faut aussi le remettre en perspective par rapport aux dernières catastrophes qui ont touché le massif ces der-

nières années. Tout en gardant à l'esprit que les tempêtes n'ont pas eu les mêmes impacts sur le bois que les feux. En 1999, la tempête Lothar du 26 décembre, suivie de l'ouragan Martin des 27 et 28 décembre, avaient mis à terre 140 millions de m³ de bois dans toute la France, dont 32 millions sur le massif. Suite à la tempête Klaus du 24 janvier 2009, le bilan des dégâts était de 45 millions de m³, dont 41 millions sur le massif.